

NUMERO 93

# LE BOUTILLON DES CHARENTES

🌀 Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs 🌀

## EDITORIAL

Dominique PORCHERON

Samedi 21 décembre 2024

Chers lecteurs et chères lectrices du Boutillon de Charentes,

Alors que les lumières scintillantes de Noël illuminent nos foyers et que l'année 2024 touche à sa fin, nous vous invitons à plonger avec gourmandises dans de ce Boutillon 93. Cette année, nous souhaitons dédier cette édition à toutes les personnes isolées pendant les fêtes. Que ce soit par choix ou par circonstances, nous pensons à vous et espérons que ces pages vous apporteront un peu de réconfort et de joie. Nous vous adressons nos vœux les plus sincères pour un Noël rempli de douceur et de belles découvertes dans ce



numéro : La Nine, Kiodomir, Fernand, Léonine, Gilles, Frankton, Saint-Ouen, une recette de pudding et la truffe de Saintonge. En 2025, faisons de chaque jour une opportunité de rencontre. Que ce soit autour d'une histoire captivante, de la découverte du patrimoine, d'un poème ou de textes en saintongeais, ici ou ailleurs dans le monde, faisons de cette nouvelle année, une année de partage. Que vous soyez de Québec ou de Matha, d'Amérique du sud ou de Saujon, de Saint-Ouen-La-Thène ou de Poullignac, d'Angleterre ou de Rouillac, d'où que vous soyez encore, nous vous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une Bonne Année 2025 !

Avec toute notre affection.

La rédaction du Boutillon de Charentes.



# SOMMAIRE

## **MA VIE EN PATOISIE3**

**Histoires de Truffes noires en Saintonge4**

**La Libération d'Angoulême, souvenirs d'enfance6**

**« Le Dico à Buzot »8**

**Un Engagement pour le Patois Charentais9**

**Fernand Porcheron, mon père ...10**

**Jhustin Kiodomir alias Alexandre Négret10**

**SOUER !11**

**Anghèle et la myxomatose12**

**Le Coin des Poètes13**

**Boune t'en souvins-tu ?14**

**Victor Hugo en Saintonge15**

**Petits villages de Saintonge16**

**Pudding aux raisins et aux pommes18**

**Recette économique pour sauver des restes de pain du gaspillage.18**

**L'OPERATION FRANKTON19**

**Léonine Blot23**

**KETOUKOLE 9324**

**LIVRES A VOUS CONSEILLER26**

**ACTUALITES et SPECTACLES27**

**DESSINS DE LUCAZEAU29**

## MA VIE EN PATOISIE

La Nine, comment es-tu arrivée en Patoisie ?

Ah, quelle aventure ! Tout a commencé quand la Mounette m'a poussée à rejoindre la troupe de théâtre « LES GOULES REJHOUIES ». J'ai joué avec eux pendant quelques années, jusqu'à ce que « LES BRANLE MIJHEOT » (une joyeuse bande de conteurs composée de La Mounette, Chagne Dreit, Nono Saut'Palisse et Peulouc) m'invitent à les rejoindre. Ensemble, nous avons parcouru les routes de Charente et de Charente Maritime, semant des éclats de rire et des histoires comme des graines de bonheur. En 2023, nous avons tenu une promesse faite avec Chagne Dreit : nous rendre au Québec. Quelle joie de faire résonner notre patois à Montréal, à La Brassée !



Cliquer ci-dessous pour entendre la Nine

<https://journalboutillon.com/2024/12/18/ol-etit-in-jhardrin-la-nine/>

D'où te vient l'amour du patois ?

Mon amour du patois, c'est une histoire de racines, profondément ancrées en Charente Maritime, entre deux « O » comme j'aime à le dire : née à Orignolles et ayant grandi à Ozillac. Ma marraine, Georgette Olivier, une institutrice libre et passionnée de patois, m'a transmis ce goût pour notre langue et nos coutumes saintongeaises. Cette passion est restée endormie au fond de mon cœur, comme la Belle au bois dormant, jusqu'en 2005. Une bonne fée (La Mounette) a réveillé cette affection particulière et forte. Un autre moment clé a été ma rencontre avec le linguiste Gérard Pelletant, qui m'a fait découvrir Simounet. Ce fut un véritable coup

de cœur. J'ai passé du temps avec lui, à l'Aiguille, à la fin de sa vie, l'interviewant pour qu'il se raconte. Ces moments ont été précieux pour moi. Ses textes, comme "La météo, la neu va nous prenre, la treille", sont à la fois drôles et beaux.

Après avoir rencontré Simounet, tu as rencontré un certain Charly, un certain Pierre et un certain Yany, m'a-t-on dit ?

Ah, les textes de Goulebeneze ! Les Branle Migheot ont souvent accompagné Pierre PERONNEAU pour la promotion de son livre écrit avec Charly GRENON. Pierre m'a offert un « inédit » de son grand-père : « Magniere prr' ine jheune feuille d'entortiller un garçon ». J'adore réciter ce texte lors de mes spectacles, avec quelques clés pour le rendre compréhensible, afin de faire entendre la richesse et la précision de cette langue. En 2012, j'ai commencé des spectacles en solo, accompagnée d'un guitariste, parfois d'un accordéoniste. Je raconte et conte les écrits de mes auteurs préférés, les miens aussi, et je chante de beaux textes offerts par Yany Augiron. Ces moments d'interprétation me procurent un immense plaisir.



Cliquer ci-dessous pour entendre la Nine

<https://journalboutillon.com/2024/12/18/saintonjhe-la-nine/>

J'aime profondément la Saintonge et je porte fièrement, à mon niveau, sa langue. Pour en savoir un peu plus sur La Nine ...

Visitez son site internet <https://danor171.wixsite.com/nine>

Au fait, savez-vous ce que veut dire « La Nine » ? En français, on dirait, la petite, la chérie, un terme affectueux pour appeler une jeune fille. On a biâ vieillir in p'tit, o rest' quand mêm'.

**Dominique Porcheron**

## Histoires de Truffes noires en Saintonge

François Ier la consommait sans modération paraît-il. Son médecin lui accordait les vertus les plus extravagantes pour justifier les excès de délectation du roi. Sur son ordre, au XVI<sup>e</sup> siècle, François Ier a contribué à leur popularité en les consommant abondamment et en ordonnant la plantation de truffières dans le parc de Cognac.

**La truffe, particulièrement la truffe noire** (*Tuber melanosporum*), a une longue histoire dans notre région. La Charente, terre de tradition, a renoué avec son passé glorieux où la truffe était reine jadis. L'âge d'or de la truffe en Charente est lié à la crise du phylloxéra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce puceron a ravagé les vignobles, poussant les agriculteurs à replanter des chênes, arbres symbiotiques des truffes. Cette reconversion a permis une production florissante de la truffe. Le déclin de la trufficulture a commencé avec la Première Guerre mondiale, lorsque l'entretien des truffières a été négligé au profit d'autres cultures. Cependant, ces dernières décennies ont vu un renouveau de l'intérêt pour la trufficulture, avec des efforts pour restaurer les truffières traditionnelles et promouvoir la culture de la truffe noire et aujourd'hui, la truffe reste un produit de luxe très recherché, et la région des deux Charentes continue de jouer un rôle important dans sa production. Les techniques modernes de trufficulture, combinées à un savoir-faire ancestral, permettent de produire des truffes de haute qualité qui sont appréciées par les consommateurs.

Chaque année, Jarnac organise un marché de la truffe où les visiteurs peuvent découvrir et déguster des truffes locales, participer à des démonstrations culinaires et acheter des produits à base de truffe. Le dimanche matin de 9h00 à 12h00. Le marché aux Truffes de Saint-Jean-d'Angély ouvre chaque lundi de novembre à février de 19h00 à 21h00. Les producteurs locaux viennent



vendre leurs truffes fraîches. C'est une excellente occasion pour les amateurs de truffes de rencontrer les producteurs et d'acheter des truffes de qualité.

**Si le cœur vous en dit, voici quelques recettes confiées par nos lecteurs.**

L'omelette aux Truffes, un classique incontournable, elle est simple à réaliser mais exquise. Les truffes râpées ajoutent une saveur intense et parfumée aux œufs battus. Astuces – Renfermer dans un récipient hermétique, les œufs et la truffe ensemble 24 heures avant cuisson. Peu de truffes suffit.



Le risotto à la truffe est un plat crémeux et savoureux où les truffes sont incorporées dans le riz en fin de cuisson, offrant une expérience gustative unique. Elles ne supportent pas la chaleur, il faut les incorporer à la toute fin de cuisson du riz.

Et, tout simplement, une purée de pommes de terre enrichie de crème et de truffes râpées est un accompagnement élégant pour de nombreux plats de viande ou de poisson. Ces plats mettent en valeur la truffe de manière délicieuse et sophistiquée mais si vous ne souhaitez pas cuisiner, de nombreux chefs de cuisine charentais travaillent la truffe au moment des fêtes et même après. A ce propos, saviez-vous que la truffe de janvier est la plus parfumée ?

**Quelques histoires à prendre au sérieux ou pas ?**

Celle du Chêne Magique, une anecdote raconte qu'un chêne non producteur de truffes a soudainement commencé à en produire après que chèvres eurent mangé ses feuilles pendant un été très sec. Cette histoire montre comment des conditions environnementales inattendues peuvent influencer la production de truffes. Aussi, une autre histoire parle d'un carré d'herbe utilisé comme parking par des chasseurs pendant tout l'automne. L'hiver suivant, cet endroit a produit une abondance de truffes, suggérant que le piétinement et l'activité humaine peuvent parfois favoriser la croissance des truffes. Autre histoire et autre temps, la Truffe et les Templiers : dans notre région, on raconte que les Templiers, présents à Beauvais-sur-Matha, connaissaient des secrets pour cultiver des truffes. Bien que cela ne soit pas

documenté, la présence historique des Templiers ajoute une aura de mystère à la trufficulture locale. Mais aussi, une légende populaire en France dit que les truffes poussent là où les sorcières danseraient la nuit. Cette croyance ancienne ajoute une dimension mystique à la recherche de truffes.

### **Histoire des Truffes de la Paix.**

Au cœur de la Saintonge, pendant les tumultueuses guerres de religion, vivait un trufficulteur nommé Pierre. Pierre était un homme simple, passionné par ses truffières et ses chênes. Ses truffes étaient réputées dans toute la région, même si les conflits rendaient les affaires un peu... explosives. Un jour, alors que Pierre récoltait ses précieuses truffes, il entendit un grand vacarme. Les troupes catholiques et protestantes s'affrontaient non loin de ses terres. Pierre, qui n'avait pas l'âme d'un guerrier, décida de faire ce qu'il savait faire de mieux : cuisiner. Il prépara une immense omelette aux truffes, dont l'odeur alléchante se répandit rapidement. Les soldats, affamés et fatigués de se battre, furent attirés par ce parfum envoûtant. Ils déposèrent leurs armes et s'approchèrent de Pierre, le regard plein d'espoir et l'estomac vide. Pierre, avec un sourire malicieux, leur dit : "Messieurs, avant de continuer à vous battre, pourquoi ne pas partager cette omelette ? Après tout, une truffe partagée n'est-elle pas un espoir de paix !"

Les soldats, surpris par cette proposition, acceptèrent. Ils s'assirent ensemble, catholiques et protestants, et dégustèrent l'omelette aux truffes de Pierre. Pour la première fois depuis longtemps, ils rirent, discutèrent et oublièrent leurs querelles. La nouvelle de cette trêve gastronomique se répandit rapidement, et bientôt, les truffes de Pierre furent connues comme les "truffes de la paix". Les chefs des deux camps, impressionnés par cette histoire, décidèrent de négocier une trêve plus durable, inspirés par l'esprit de convivialité et de partage de Pierre. Et c'est ainsi que, grâce à une simple omelette aux truffes, Pierre le trufficulteur devint un héros local, prouvant que parfois, la meilleure arme pour la paix est une bonne recette : Omelette aux Truffes de la Concorde. Les ingrédients : Truffes noires de Saintonge, Lard gras, poivre noir et sel de l'île de Ré.

### **Conte des Truffes de la Justice.**

Sous le règne d'Henri IV, dans le petit village de Gourville, vivait un paysan nommé Jacques. Jacques était connu pour ses truffes exceptionnelles, mais aussi pour son âne, Baptiste, qui avait un penchant pour les escapades imprévues. Un beau matin, Jacques chargea Baptiste de quatre brouettes de truffes destinées au marché de Beauvais-sur-Matha. Tout allait bien jusqu'à ce que Baptiste, attiré par l'odeur alléchante des choux d'un champ voisin, décide de prendre un raccourci non autorisé. Jacques, trop occupé à rêver de la fortune que lui rapporteraient ses truffes, ne remarqua pas que Baptiste avait dévié de sa route. Malheureusement pour Jacques, le champ de choux appartenait au seigneur local, un homme strict et peu enclin à la clémence. En découvrant les traces de sabots et les choux piétinés, le seigneur convoqua Jacques devant la cour du village. Le juge, un homme à l'humour aussi cassant que les feuilles de chou en hiver après le gel, déclara : "Jacques, pour avoir osé traverser le champ de notre bon seigneur sans autorisation, tu es condamné à verser quatre brouettes de truffes en compensation."

Jacques, abasourdi, tenta de plaider sa cause : "Mais, Monsieur le Juge, ce n'était qu'une erreur de Baptiste, mon âne !" Le juge, avec un sourire en coin, répondit : "Ah, Jacques, il semble que ton âne ait un goût prononcé pour les raccourcis à base de choux. Mais la loi est la loi. Quatre brouettes de truffes, et pas une de moins !" Jacques, résigné, livra les truffes au seigneur. Mais il ne put s'empêcher de glisser une note humoristique avec les truffes : "Pour le seigneur, de la part de Baptiste, l'âne gourmand."

Le seigneur, amusé par l'audace de Jacques, décida de goûter les truffes. Il fut tellement impressionné par leur qualité qu'il invita Jacques à un festin. Lors du repas, le seigneur déclara : "Jacques, tes truffes sont si délicieuses que je te pardonne. À l'avenir, tu auras le droit de passage à travers mes champs, à condition que Baptiste ne mange pas tous mes choux !"

Et c'est ainsi que Jacques et Baptiste devinrent des invités réguliers du seigneur, apportant des truffes en échange de choux, et prouvant que parfois, un peu d'humour et de bonnes truffes peuvent résoudre bien des conflits.





Croyez-le ou ne le croyez pas, pour commémorer cette histoire, les villageois de Gourvillette décidèrent de graver la tête de Baptiste, l'âne gourmand, sur l'une des plus vieilles maisons du village. Cette gravure, représentant Baptiste avec un chou dans la bouche et un air malicieux, devint un symbole local de paix et de réconciliation. Cette sculpture est encore visible de nos jours même si le chou et l'âne sont un peu usés et les visiteurs de Gourvillette peuvent encore aujourd'hui admirer cette gravure et entendre les villageois raconter l'histoire de Jacques et Baptiste, prouvant que

même les ânes peuvent être célèbres à Gourvillette.

**Dominique PORCHERON**

## La Libération d'Angoulême, souvenirs d'enfance

(DEUXIEME PARTIE)

Des incidents similaires eurent lieu dans d'autres villes libérées, en particulier à Paris où le cortège des libérateurs, général De Gaulle en tête, subit des tirs dont officiellement on ne connut jamais les auteurs.

### L'Épuration

Il y eut bien sûr des règlements de comptes, des actes de justice expéditive et peut-être un peu rapide. Les hommes qui avaient passé des mois traqués, parfois affamés, cachés dans les bois dans des conditions de confort et d'hygiène plus que précaire, avec la peur au ventre, n'étaient pas enclins à la clémence envers ceux qui avaient fait ami ami avec l'occupant, en avaient été les thuriféraires ou bien s'étaient scandaleusement enrichis en pratiquant le véritable marché noir en particulier avec l'occupant, des affairistes sans scrupules qui ont ainsi bâti des fortunes. Certains y

ont laissé leur peau. La plupart, bien qu'ayant perdu leur honneur ont gardé les « sous » dont leurs descendants profitent encore, sans même parfois connaître l'origine de leur fortune. " Bien mal acquis ne profite jamais " dit le proverbe. Cela n'a pas été vrai pour tout le monde. Certains surent donc très aisément, aussi bien localement qu'au plan national, sortir à moindre frais d'une situation délicate, laissant les lampistes payer pour eux. J'ai assisté le lendemain de la libération, à l'état-major des résistants, à un début de passage à tabac. C'était avenue Wilson, dans l'ancienne Kommandantur où nous étions allés avec une amie tenter de récupérer son poste de radio que les policiers lui avaient raflé, lors de l'arrestation de son mari, qui était encore pour l'heure à Neuengamme. Systématiquement les occupants s'emparaient de tous les postes de radio qu'ils trouvaient, pour leur usage personnel, mais surtout pour empêcher l'écoute de la BBC ou de Radio Moscou.

On nous fit entrer dans une pièce entourée d'étagères toutes garnies de postes de TSF, comme on disait à l'époque. Je n'en avais jamais tant vu à la fois ! Notre amie ne retrouva pas son poste ; alors notre guide lui dit : « Choisissez-en un qui vous plaît ». Ce qu'elle refusa de faire bien sûr. A ce moment, je vis dans le couloir un grand diable brandissant un revolver qui faisait une « conduite de Grenoble » à un vieux monsieur à l'air très digne. J'appris plus tard que c'était un professeur du Lycée. Il prêchait pendant ses cours la « bonne parole » à ses élèves, leur faisant le panégyrique du régime de Vichy et des nazis. Il avait même dénoncé des élèves qui durent prendre le maquis. Il échappa de peu au poteau.

### Les Tondues

Quelques femmes venues je ne sais d'où s'étaient installées dans une maison de la rue voisine. Je ne les avais jamais remarquées, on ne m'avait point fait part de leur existence ni donné de détails sur leurs occupations, jusqu'au jour où je les vis à leur fenêtre, coiffées d'un turban. J'appris par la suite qu'elles avaient été tondues, la maison qu'elles occupaient ayant sans doute été très accueillante pour les "verts de gris". Il y eut ainsi des règlements de compte pas toujours très élégants, parfois pour certains l'occasion d'assouvir des vengeances personnelles.

Certaines de ces femmes furent vraiment coupables d'avoir par leur conduite provoqué des drames (dénonciations de partisans, trahisons ou « intelligence avec l'ennemi » etc.) Pour beaucoup, il s'agissait avant tout de gagner leur croûte, voire

de sauver leur peau où celui d'amis compromis dans des faits de résistance. Ces souvenirs laissent une impression trouble et pesante, qui ternit le bel espoir que beaucoup avaient mis dans la libération. Ces conduites dégradantes furent d'ailleurs souvent le fait de « résistants de la dernière heure » qui pensaient ainsi se dédouaner de leur immobilisme lorsque le danger était grand, ou pire, se racheter de compromission avec l'occupant. La ville était libre mais la guerre n'était pas finie et la situation économique bien calamiteuse. Nos espoirs de voir le ravitaillement s'améliorer furent vite déçus. Le pays était en ruines, les ressources quasiment nulles, l'alimentation déplorable.

Bien sûr, à la rentrée je suis retourné à l'école. Aucun événement notable durant cette année, si ce n'est début 1945 (5 janvier) le terrible bombardement de Royan, laissant un champ de ruines, 500 morts civils et environ mille blessés. Puis le 14 avril, nous avons assisté au passage d'une myriade d'avions en mission de bombardement préparant l'attaque victorieuse des alliés et détruisant ce qui restait encore debout dans la ville martyre. Le 8 mai 1945 (ou le 9, je ne me souviens plus), nous avons entendu une musique militaire qui passait dans les rues. La directrice est venue nous chercher pour nous réunir dans une grande salle et on nous a distribué à chacun un chou à la crème en nous annonçant que la guerre était finie. Je ne sais comment l'école avait pu se procurer cette admirable friandise, mais c'était sacrement meilleur que les biscuits du ci-devant maréchal !

Le soir, nous sommes allés prendre l'apéritif et dîner chez des voisins et amis. Une bonne partie de la nuit, je me suis occupé à remonter le phono, à changer les aiguilles et les disques pendant que les grandes personnes dansaient.

Un soir d'été on nous a annoncé que "nos déportés" allaient arriver, de retour de Neuengamme. Ces hommes avaient été arrêtés en juillet 1944, impliqués plus ou moins dans des actions de résistances ou des associations interdites, ils avaient également servi d'otages, "pour l'exemple", transférés à Compiègne puis en camp de déportation. La Croix Rouge suédoise les avait évacués après le 8 mai 1945 et ils arrivaient, après un long périple à travers l'Europe, via la Tchécoslovaquie.

Par bonheur ils étaient revenus vivants tous les sept, mais dans quel état ! Je ne fus pas autorisé à assister à l'arrivée du train qui les ramenait avec d'autres compagnons de misères, tous plus mal en point les uns que les autres

La crise du logement ou des lendemains qui ne chantent pas très juste

La paix était revenue mais certainement pas l'abondance. A la rentrée 1945, le Japon venait juste de capituler. Mon oncle, officier du service de santé fut muté à Angoulême pour gérer l'administration sanitaire du camp de prisonniers allemands à Basseau.

Avec toutes les destructions que la ville venait de subir, il était évidemment impossible de trouver un logement. Nous nous sommes donc retrouvés avec la famille de mon oncle dans notre petite maison : neuf personnes dans quatre petites pièces ! J'ai retrouvé l'atmosphère de cette vie communautaire dans le livre "Uranus", de Marcel Aymé et le film qui en a été tiré, et qui est servi par une remarquable distribution. C'était dur, car la promiscuité, les restrictions toujours d'actualité, rendaient parfois le climat explosif. Mon oncle parvenait à l'occasion à nous procurer quelque supplément de nourriture. Je me souviens des boîtes de haricots et bœuf des rations U S et d'une incroyable et fabuleuse caisse remplie de tablettes de chocolat au lait américain (du vrai chocolat et il y en avait au moins vingt kilos !). Une jolie vache, "Daisy the Cow", une fleur dans la gueule, ornait le dessus de la caisse. Un jour nous avons même eu droit à une distribution de chewing gum !

### Conclusion

Il faut bien reconnaître que par rapport à d'autres lieux : Royan, la Normandie ou l'Alsace par exemple, notre région fut relativement épargnée, mais certains événements furent cependant assez tragiques pour marquer durablement, de façon même indélébile ceux qui ont vécu à cette époque. Même si j'ai eu souvent faim, quelquefois peur, parfois beaucoup de peine, je remercie le sort de m'avoir été favorable : Je suis sorti vivant des bombardements, je suis passé sans une égratignure à travers une fusillade meurtrière, et surtout, surtout, je n'ai jamais été obligé de chanter "Maréchal nous voilà"

**Jean-Jacques BONNIN**

## « Le Dico à Buzot »

Avant-propos : Pour appréhender cette rubrique au mieux, je vous invite à vous référer à l'article de présentation du « Dico », paru dans le N°92 du Boutillon. Vous êtes invités à réagir et nous faire part de vos remarques et suggestions, afin d'enrichir le lexique.



Voici une sélection de mots en commençant par la fin de l'alphabet allant de W à Z. Coum' de jusse le patoisant d'cheû nous ne peut reun faire coum' teurtout. (La traduction en patois est en caractère gras).

- **Wagon = Vouégon.** En français, wagon se prononce vagon en général ; nos amis du Nord plus proches de la Belgique diront plutôt ouagon c'est donc tout naturellement que la traduction du mot débute par un V. Il est d'ailleurs à noter qu'aucun mot en patois d'Aunis Saintonge Angoumois ne commence par W.

Au 18ème siècle le **vouégon** apparaît dans le vocabulaire des mines désignant le chariot transportant la houille. Avec l'arrivée du chemin de fer, le **vouégon** désignera un véhicule sur rails, tiré par une locomotive, D'après le dictionnaire historique de la langue française (2022) direction Alain Rey. Enfin, au sens figuré les cyclistes du tour Poitou-Charentes essaieront d'accrocher le **vouégon** quand il sera question de rejoindre le peloton de tête.

- Water-closet = **Ouatère closet'**. Traduction oléronaise avec un t apostrophe, que l'on retrouvera souvent.

- W C = **Cabinet.** C'était dans certains cas la cabane au fond du jardin, avec son œil en forme de cœur.

- Web = **Ouèbe.** Traduction phonétique pour la fameuse toile d'**areugne** mondiale sur laquelle on trouve des vagues à surfer. "**Qu'é t'ô qu'ô l'é thieu ouèbe dont y causant teurtous? "**

- Week-end = **Ouiquaine.** Mot largement utilisé au pays des huîtres pour nommer la fin de semaine, les jours d'hiver où les vendeurs d'huîtres font leur "beurre", en allant proposer leur production aux "quatre" coins de France.

- Xavier = **Exavier.**

- Y = En. « **Jhe m'en attends** » = je m'y attends.

- Yeuse = **Châgne vert. Euse. Tousine. Eûse. Eûsine. Euze.** Beaucoup de mots pour ce bel arbre.
- Yeux = **Euils, Œuils. Zœuil. Zeuils. Ésilles. Ézilles.** Les larmes aux yeux = «**l'égreme oz œuils**».
- Yeux : Sorte d'éblouissement quand on ouvre les yeux à la lumière du matin = **Belut'.**
- Yeux : Se dit de l'effet produit par la fatigue dans les yeux = **Beluter. Bluter. Buetter.**
- Yeux : Cligner des yeux = **Bisseuiller. Borluter. Beurluter. Thlouetter.**
- Yeux : Cligner des yeux par suite de fatigue = **Beurlûter. Bireuiller. Birouiller. Birouter. Quiotter. Quioutter. Biuter.**
- Yeux : La cire des yeux, humeur qui se sécrète pendant le sommeil, **o lé dau careuil.** On dit de la personne qui se réveille dans cet état, qu'elle a les yeux chassieux, qu'elle **est careuillouse.**





- Yeux : **Ébirouyés** sont les yeux sortis de leur orbite et **ébiscaillés** lorsqu'ils sont mal réveillés.
- Zéro = **Zero(te)**. Neutre en français, ce mot peut être féminisé en patois. Utilisé dans le sens de rien, il se prononce zeuro ou zeurote : « **Jhe seî don ine zerote** » = je suis donc une rien du tout.
- Zig-zag = **Biscouet. Rascouet**. Aller en zig-zag se dit **viocher** au sud de Matha, et **faire un racouet' ou raquouet'** dans l'île d'Oléron.
- Zizanie : un individu cherchant à semer la zizanie sera nommé prosaïquement **Fouille-marde**.
- Zona = **Cordon de Saint Antoine**. Bien que cette locution ne semble pas très « patoisante », elle figure bel et bien dans le glossaire de Georges Musset avec la précision suivante : « Eczéma à la surface du corps, tout autour de la taille. » Il est à noter que le zona peut également se situer sur d'autres parties du corps. Zona provient du latin « ceinture », de ceinture à cordon il n'y a qu'un pas. Si l'on rajoute à cela que Saint Antoine est souvent invoqué pour recouvrer la santé, en appelant zona, cordon de saint Antoine peut-être est-ce une manière de conjurer ce mal. Ceci étant dit, je suis preneur de tout autre explication de la part de nos érudits lecteurs.

Enfin pour clôturer cet article, le dernier mot français de notre lexique est zostère marine, traduit par **laine**, notamment en pays oléronnais. Cette plante (*Zostera marina*) est aussi appelée foin de mer, herbe de mer ou varech marin.

**A bientôt pour la découverte de nouvelles traductions !**

**Bernard CHARRON**

## Un Engagement pour le Patois Charentais

**Création de l'Association Docteur Jean à Rouffiac en octobre 2024**

C'est avec une grande fierté que nous annonçons la création de l'Association Dr Jean-Rouffiac Patrimoine, sous la direction de Christian Blin, arrière-petit-fils du Dr Jean à Rouffiac. Cette initiative a pour but de sauvegarder et de promouvoir le Patois Charentais à travers des œuvres inscrites au patrimoine de la Charente-Maritime.

Au cœur de cette démarche, la pièce emblématique "La Mérine a Nastasie", une œuvre en trois actes, se dresse comme un reflet incontournable de notre histoire et de notre culture. Elle rend hommage à nos anciens et à tous les grands acteurs comédiens qui ont joué cette pièce en Langue Saintongeaise, tels que Goulebenéze, Odette Comandon, Madelaine Rétaud, Savary, et bien d'autres. La liste des artistes ayant contribué à cette œuvre est longue et témoigne de la richesse de notre patrimoine théâtral. L'association prévoit d'organiser de nombreux événements pour permettre à chacun de revivre ces moments précieux de notre histoire charentaise. Ces manifestations seront l'occasion de célébrer notre culture locale, de partager des souvenirs et de transmettre notre héritage aux générations futures. Nous invitons tous les passionnés de culture et d'histoire à se joindre à nous dans cette belle aventure. Ensemble, faisons vivre le Patois Charentais - La Langue Saintongeaise et honorons ceux qui ont contribué à sa richesse. Pour plus d'informations sur les événements à venir et sur l'association, n'hésitez pas à nous contacter : [drjean.rouffiacpatrimoine@orange.fr](mailto:drjean.rouffiacpatrimoine@orange.fr)



**Christian BLIN**

## Fernand Porcheron, mon père ...

Nouvelles de la Vallée de l'Antenne et alentours, numéro 123 rédigé par l'ANPL dont nous avons fait connaissance, il y quelques mois. Il est question sur ce numéro de la tombe de mon père à la rubrique « Patrimoine de pays » : la tombe de Fernand Porcheron au cimetière de Haimps avec les dates précédées des mots saintongeais néssut le 26-4-1927 et bâzit le 14-10-2015. Fernand Porcheron, né à Haimps, a consacré sa vie à enrichir la communauté par ses nombreux projets collectifs,



associatifs et festifs. Son dévouement et son amour pour le saintongeais, qu'il pratiquait avec une rigueur et une passion inégalée, ont laissé une empreinte indélébile dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

Fernand était un homme de vision et d'action, toujours prêt à s'investir pour le bien commun. Ses initiatives ont non seulement rassemblé les gens, mais ont aussi renforcé les liens sociaux et culturels au sein de son village. Il a su insuffler un esprit de camaraderie et de joie de vivre à travers ses projets, faisant de chaque événement une célébration de notre patrimoine et de notre identité collective.

Son amour pour le saintongeais était palpable dans chaque mot qu'il prononçait. Fernand maîtrisait cette langue avec une précision et une élégance pour notre culture. Il a su transmettre cette passion à travers ses actions et ses paroles, inspirant les générations futures à préserver et à valoriser notre héritage linguistique. Une de ses créations, la mise en scène de la Mérine à Nastasie en 1997 avec de nombreux acteurs du village.

MERCI PAPA.



Fernand à l'occasion d'une fête de famille et un plaisir non dissimulé, d'avoir pu acheter des homards pour l'occasion.

## Le Fî à Feurnand

## Jhustin Kiodomir alias Alexandre Négret

Amis lecteurs du Boutillon, en ce mois de décembre si vite arrivé, que diriez-vous d'un petit brin de parlanjhe d'aût' foués pour réchauffer vos longues soirées ? En fouillant dans la malle aux ancêtres, j'ai redécouvert un délicat poème de mon arrière-grand-père contant cette saison particulière qu'était l'hiver, il y a un siècle, pour les gens de la terre dont il faisait partie. Quand je m'immerge dans ses écrits, il se produit toujours



quelque chose de magique. Chaque vers fait vibrer la corde d'une sensibilité commune. A ce moment-là, nous ne faisons qu'un. Il fait partie de moi et je fais partie de lui. Dans ce monde, nous n'avons fait que nous croiser : il s'est retiré quand je suis arrivée... Mais le lien perdure même s'il est invisible. La preuve en est qu'il m'a transmis son plus bel héritage : un amour inconditionnel des mots.

Natif de Fouras, Alexandre Négret, plus connu sous le châtre de Jhustin Kiodomir (1892-1973), fut l'auteur d'innombrables pièces de théâtre, saynètes comiques, monologues, poèmes, contes et chansons en patois saintongeais. Il était âgé de 21 ans quand il a écrit cette poésie parue dans le Subiet de Mars 1913. C'est avec plaisir que je le partage avec vous, en vous souhaitant à tous bien sincèrement d'excellentes fêtes de fin d'année.

## Cécile NEGRET

### SOUER !

Jh'aime beun contemp'yer in tout petit villajhe,  
Quand la neut, doucement, étend sa neigreté.  
Des échos dau jhôr quyair train-nant dans le feuillajhe,  
Por le souff'ye dau vent, in p'tit ajhité.

Les ombres s'allonjheant au seuillet d'la chaumine,  
Tandis que le soulail s'enfouit à l'horizon,  
Et la voûte dau cieue, qui peurtout s'élumine,  
S'enseume d'astres d'or équairant à fouéson.

Séleucieux, jh'écoute : auquin brut dans l'espace...  
La nateure s'apprête à prenre son repos.

Un chat maigre s'enfouit, lonjhe in grand mur et passe,  
Peus jh'entends, combe loin, des appels aux troupeaux.

Et des ouailles passant au ras de la prairie,  
Avec de biàs tourâs conduis par des bistreaux,  
Et tout thieu diparait dedans la métairie  
Vour jhappant les vieux cheuns qui gambadant, fiérauds.

O passe des grands bûs, venant dau labourajhe,  
Inquyinant le calâs souc l'œueil dau grand vâlet ;  
« N'on peut se repouser, jh'avons fait de l'uvrajhe,  
Parai, mes deux bons bûs ? Hue ! Ouo ! Châtain ! Meurlet ! »

In beucheron débauche ine hache à l'épale,  
Le bissat sû l'échine, avançant en trembyant.  
Peus un vieux vigneron inquyine son front pâle  
Que le grous poids des ans mettissit tout à byanc.

Dans n'in châgne ghéyant, deursant sa cîme altièrre  
Vars la voûte dau ciel, qui le secouit souvent,  
Les ozâs, en pimant, se saquant dans le yerre  
Entôrant le groû tronc, peur s'abrîter dau vent.

Mais, in moument amprès, tout redeveint silence,  
Et sû l'âle dau vent, qui jhémit au lointain,  
O m'arrive in écho d'Anjhélû qui coumence  
Coume in céleste chant et fénit inçertain...

Chaque porte eit feurmée en sus chaque chaumièrre

Et la crouésée eit quiose avec ses vieux volets.  
Por les jhoints n'on distingue in ray byond de lumière,  
Fyambe des vieux chaleuils aux biâs jhòrs envolés.

Oh ! Le calme plaisant de thiés vieux touêts de chaume,  
Vour la famille, astheure, eit tôte de retour !  
Le vent s'faure pretout, mais le bounheur ne chôme  
Et vêtit le lojhis de son pû bel atour.

Y sont teurtous assis alentôr de la tab'ye,  
Devant la soupe, avour, zeu baillant son parfin.  
Les béthiaires guenant dans la neut de l'étab'ye ;  
Le travail eit fénit, car le jhòr eit défint !

Oh ! Coume on eit hureux, thiés sers, à la veillée,  
Quand la veille au front byanc, avec in jhesse las,  
Peur la petite fêye, à peine aréveillée,  
Teurche ine belle histouère en dedans son calâs !

— « Ol était ine foués... » — O s'envole in biâ conte  
De fée et de leutin qui viviant dans les boués ;  
Ine beurjhère fut l'épouse d'in vicomte ;  
Et teurjhou n'on entend : « Ol était ine foués... »

Mais le conte eit fénit, et la boune grand'mère  
Abaisse son calâs vars les tisons éteints...  
Les quenailles reivant de fée et de chimère,  
De nains et de ghéyants aux grands corps inçartains.

« Allons, enfants, au lit, velà la dormitouère,

Peuriez le bon Jhésus, car son thieur se souveint ;  
Et peux, bisez mémé dont la megnoune histouère  
Beurcera voute neut jhusqu'à l'aube qui veint ! »

Les enfants, à jheneuils, faisant : « au nom dau père ! »  
Huchant vars le bon Yeu, peur que le soulail d'or  
A tretous baille en paix encouère in jhòr prouspère !  
Le chaleuil queurve en l'âtre et la chaumière dort...

**Jhustin KIODOMIR**

## Anghèle et la myxomatose

In biâ matin, y-a l'Anghèle qui m'hu che peur d'ssus la palisse :

« Vint dont vouère moun' él'vaghe. »

Dan n'in tet, o y-avet t'ine douzène d'lapin mouètié v'nu avec leu mère. A  
coûté, dan lés aute tet, o n'en gueurnughet d'peurtout, épi dan n'ine caghe a part,  
o y-avet in grou mâle.

« Thieû la qu'a-dit : I l'ét pa fainiant-à l'ouvraghe t'en répond ; lés lapine avant  
pa l'temp d'se languir. O l'ét Mèdé qu'ét content; jhe zi fèt d'au pâté avec d'au  
lard épi y grésse thieu d'ssus in gueurnion d'pain tende peur son p'tit câlâtion ».

Thieûques temp ampré, jh'éte en train d'beuché dans l'jherdrin quand jh'entend

l'Mèdé s'ébrètè:

« Qu'él grand malheur, qu'éle misère, qu'ét-o que jh'vâ d'veni asteure ! »

Mon sang n'fazi qu'in tour ; jh'fonce tout-a-tra d'la palisse en éralant mon gadrobe  
aux z'éronde. Mon Mèdé étet d'avant lés tet d'lapin, la tête enteur lés deux main.O  
l'avet la mouètié d'thiés z'animau d'éparés d'ssus la litière, lés z'euil groû coume le  
poing.

« Y sont teurtou peurdu qui braillet ; thièle foutue d'mistoufiateuse ét sacqué dans noute él'vaghe ! Et qu'ét-o que jh'manghré asteure ? Jh'm'en vâ d'in randon t'a St Jhean cheurché d'la drogue peur asseyé d'sauvé l'rastant »!

I l'at pâ musé en ch'main ; ine heure amprés, i l'été d'retour.

« Alez Anghèle qui l'huche : vint m'ajhidé. Jh'alont couminçé peur le mâle pasqu'o s'rèt beun' demaghe qui viène a qeurvé thieu-la ; jhamé n'en r'trouvinriont in oussi bon. Tint le coume o faut, m'en va t'i-en foute ine boune bufée ».

Thieu bêtière arètèt pa d'jhauthiulé ét mon Mèdé arrivèt pa a z'y piqué dans la pia. Patient coume in beurgau, y couminçèt-a s'énervâillé. Quand l'animaud coumencit-a s'calmé in p'tit, y peurnit-in boun' élan ét **y envouèyi toute la** seringué dans la pia. O minme moument, l'Anghèle poussit-in brèti coume si n'on l'avèt écorché.

« Assassin qu'a l'huchèt, tu m'a tout-envouèyé dans lés z'euil ét jh'vâ attrapé thièle salop'ri d'maladie mé otout ; jh'seu peurdu »!

Mon Mèdé y-avèt été d'si bon thieur qu'l'aiguëuille avet traveursé l'cou d'au lapin ét qu'l'Anghèle avèt r'çu toute la drogue peur la goule. Coume a v'lèt point continué la siance de poure d'en prenre ine aute buffé, i l'a jh'té la drogue dans la palisse et tout lés lapins sont queurvé.

Dépeu thieu temp, l'Mèdé li, arètèt pa d'braillé a cause d'son p'tit câlâtion peurdu. Coume a l'été soubre d'l'entende beulé, qu'a dit :

« Jhe vât'alé ché Chabinâ ach'té in lapin ché la vouèsine épi jh'te f're d'au pâté. »

A l'été r'venu avec ine lapine de douze livre.

« Mè qui dit ma paure fame, o f'ra bin trop d'mangheaille d'in cot ét o risque d'sen peurde la mouètié ».

« Jh'vât-aranghé thieu qu'a-dit : tu vât vouére. A prend ine sarpe ét a cope la lapine en deux. Avec le d'vant jhe f're d'au pâté ét l'dârière, jhe l'mètré-t-au mâle ».

D'amprés qu'a l'at oyut douze petit !

**JHUSTINE**

## Le Coin des Poètes

### NOËL

**Noël !** O jour charmant de croyance enfantine  
Jour de fébrile attente et plein de merveilleux  
Et quand minuit sonnait le sapin s'illumine  
Petites mains battant dans un rythme joyeux  
Devant tant de trésors étalés sous les yeux

**Noël !** O jour charmant de croyance enfantine



**Noël !** O jour amer et doux tout à la fois  
Pour l'enfant dont les yeux sont plus grands que la bourse  
Adieu soldats de plomb, petits chevaux de course  
Maman, Papa Noël se trompe-t-il parfois  
Dans les joujoux qu'il donne au hasard de sa course ?



**Noël !** O jour amer et doux à la fois  
**Noël !** jour décevant pour l'enfant averti  
Que tu n'es fantôme, une douce légende  
Et ne comprenant pas qu'on ait si bien menti  
Un doute en lui demeure et quoiqu'il s'en défende  
Il t'appelle tout bas et ses vœux te demandent  
Noël jour décevant pour l'enfant averti  
**Noël** jour de tristesse pour le pauvre exilé  
Loin du pays natal et sa douce coutume  
Les plus loin souvenirs de son cœur il exhume  
Et les mêle aux volutes du cigare qu'il fume  
Sur sa joue amaigrie une larme a roulé  
Noël jour de tristesse pour le pauvre exilé  
**Noël** jour de rancœur pour l'être vagabond  
Qui sans le moindre écu le nez à la vitrine  
Déguste par l'esprit, pâtés et galantines  
Sa main va dans sa poche et ne sent que le fond  
Il part en maugréant et renfrogne sa mine  
Noël jour de rancœur pour l'être vagabond  
**Noël !** O jour heureux pour celui qui prépare  
Pour sa belle un présent qu'il voudrait à son goût  
Parfum, gants, bracelet, bijoux ou perle rare  
Celui-ci ? Celle-là ? ou les deux ? c'est beaucoup !

Qu'importe c'est Noël et cela permet tout  
**Noël !** O jour heureux pour celui qui prépare  
**Noël !** O toi qui donnes à l'enfant qui t'importe  
L'objet de ses désirs de son choix de ses vœux  
En toi j'ai cru toujours et je veux croire encore  
Mais donne-moi ce soir ce qui est à mes yeux  
Le seul objet qui fait de l'homme... un homme heureux  
**Noël !** O toi donne à l'enfant qui t'implore  
**Noël !** O donne-moi cet objet merveilleux  
Dont chacun de nous parle et que très peu connaissent  
Et que sans l'avouer l'on cherche sans cesse  
J'ai parlé de l'Amour cette immense richesse  
Et même si c'est là le dernier de mes vœux  
**Noël !** O donne-moi cet objet merveilleux.

**Gilles GALION**

## Boune t'en souvins-tu ?

**B**oune, t'en souvains-tu, jh'avions jhuste vingt ans,  
Jhe rev'nis dau sarvice, jh'avis fait l'Algérie,  
Ol était la frairie, la frairie d'Saint-Sauvant.  
Et jh'étais point bin gras, set coum' in balerit.

**M**es mourain'bin trop largh'baliant su mon charcoué,  
Jh'étais là, à bader, malhûreux, drôle peurdu.  
Ol avait comb' de mond' qu'étaient éjhozillés,  
Et moé boun'ghens jh'avis la min' d'in cheun battu.

**T**out d'in cot, jh'te voéyis, avec ta robe à fieurs,  
O fit coum' in éloize, jh'en fus tout ébaffé.  
Tu étis si jholie que sentis mon thieur  
Qui dagotait sans fin, qui battait sans réprer.

**E**t quant tu te r'tornis, que tu m'as bireuillé  
Jh'étais in drôl' caunit, roughe coum' in pabot.  
Jh'étais prêt à m'saquer dans un creux d'gueurlet,  
O feurmigheait peurtout dans mon pau v'jhabot.

**T**u dessis : « Moun émit, et si jhaliions danser ? »  
Tu t'adeurssis à moé, à moé, paure babouin.  
Jh'avons été au bal, et jh'avons virouné,  
Et le ser, nous en sons allés main dans la main.

**E**t dépeux thieu jhâr-là, jhe nous son pu thyittés,  
Jhe nous son-t-accoubiés, jh'étions beunais' tout deux.  
Jh'avons-t-oyut des drôles, zeus otout sont mariés.  
Et nous deux, boune émie, asteur jhe sons des vieux.

**B**oune, t'en souvins-tu, jh'avions jhuste vingt-ans,  
Jh'étions jhènes et jh'avions d'avant nous toute la vie.  
Mais ol a pas changhé, jhe t'aime teurjhou autant  
Que quand jh'te rencontris, in jhâr, à la frairie.

**Pierre PERONNEAU**

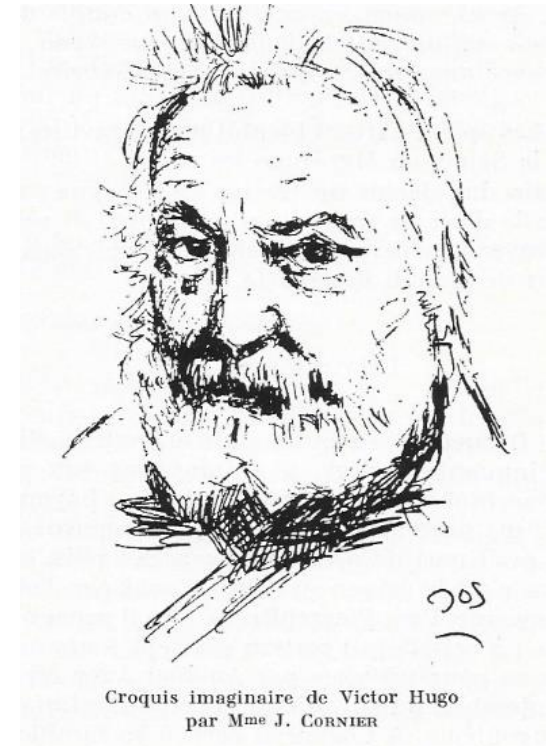
## Victor Hugo en Saintonge

Comme nous le savons le 19<sup>ème</sup> siècle fut le siècle de Victor Hugo.

L'image que l'on se fait de ce célèbre grand-père barbu auteur des « Misérables » aura marqué les esprits politiques et philosophiques qui font de lui un monstre sacré de grande réputation hautement méritée.

L'image que l'on nous présente est sans doute son aspect de bon grand-père barbu célèbre écrivain auteur d'un grand nombre d'œuvres.

Il décide un voyage en Espagne. Il a depuis longtemps le désir de revoir où il était venu adolescent retrouver



Croquis imaginaire de Victor Hugo  
par Mme J. CORNIER

son père le général Léopold Sigisbert Hugo, aux ordres de Joseph Bonaparte. C'est en Saintonge que Victor Hugo a reçu un grand choc émotionnel en apprenant le décès de sa fille Léopoldine. Avec son mari, lors d'une promenade en barque sur la Seine, ils se sont noyés. Totalement bouleversé par ce choc soudain, il sera long à s'en remettre.

A Cognac il écrit à sa famille en citant les villes traversées par sa diligence comme Auch et Agen. De Jarnac à Cognac Il a les yeux brouillés par le chagrin et la poussière de la route. A Saintes, il se restaure dans un hôtel sur le quai. Il observe des ouvriers transportant des pierres une par une de l'arc de Germanicus du pont romain vers son emplacement prévu. A Paris, le 15 février 1843, il doit se rendre à Paris aux obsèques de sa fille Léopoldine en l'église Saint Paul, toute proche de la place Royale. (Place des Vosges actuellement)

Par ailleurs dans ses écrits, Victor Hugo aura une admiration sincère et justifiée pour Jules Dufaure, avocat et homme politique né à Saujon. Il évoquera le souvenir de Eugène Pelletan né à Saint Palais sur mer. Et son fils Camille. Il parle aussi de René Caillié né à Mauzé (79) et enterré à Pont l'Abbé. Juliette Drouet qui a aimé et soutenu Victor Hugo pendant de nombreuses années l'accompagnait lors de ses déplacements. Source : Revue. Sefco : Janvier-Février 1976. Signé : Jacques Lamare

**Noël MAIXENT**

## Petits villages de Saintonge

Saint-Ouen-la-Thène est un petit village pittoresque de la Saintonge qui se niche au sud-est des Vals de Saintonge, dans le département de la Charente-Maritime. Avec ses 125 habitants, cette commune offre un cadre de vie paisible et authentique, bordée par les communes de Siecq au sud, Beauvais-sur-Matha au nord, et Bresdon à l'est. Traversée par le Briou, un affluent de la Boutonne, Saint-Ouen est riche en histoire et en patrimoine. Le Briou prend sa source aux Fontaines de Charlemagne, situées sur la commune voisine de Bresdon. Selon la légende, Charlemagne aurait fait jaillir cette source pour abreuver son armée lors de la libération de la Saintonge de l'occupation sarrasine.



Modillon Saint-Ouen

L'église millénaire de Saint-Ouen, construite en 1031, est un véritable témoin de l'histoire. Érigée sur un promontoire surplombant le Briou, elle est dédiée à Saint Alban de Verulamium, martyr chrétien mort en 283, en Angleterre. Inscrite aux monuments historiques depuis 1931, l'église a traversé les siècles malgré les guerres de religion et autres conflits.



Modillon Saint-Ouen

Cependant, en 1946, la dernière messe y fut célébrée, marquant le début d'une période de déclin.

En 1960, un projet de restauration fut abandonné faute de moyens, et en 1972, le clocher s'effondra.

C'est grâce à la persévérance du maire de l'époque, Guy Voyer, et du club Marpen de Tusson, que l'église fut sauvée. Après douze années de travaux, le chœur et le clocher furent entièrement restaurés grâce à l'aide de centaines de jeunes venus de toute l'Europe. Ces efforts pour restaurer l'église ont été récompensés par plusieurs prix,



Eglise Saint-Ouen-la-Thène

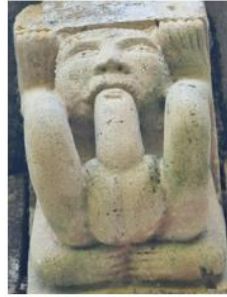
dont le concours des chefs-d'œuvre en péril en 1986 et le concours régional des chantiers de jeunesse en 1987 et 1994. Aujourd'hui, l'église, bien que non rendue au culte, est ouverte au public et constitue un symbole fort de la commune.



Les visiteurs pourront admirer la façade de l'église avec ses deux baies aveugles et



son portail à trois voussures, ainsi que les modillons ornés de scènes érotiques, un thème surprenant pour un édifice chrétien. À l'intérieur, les chapiteaux sont décorés de plantes, d'animaux fantastiques et de personnages grotesques, tandis que les baies sont ornées de vitraux réalisés par Coline Fabre, maître-verrier à Tusson.



Modillon Saint-Ouen

Autre village, Siecq avec ses 210 habitants environ. Ce village est connu pour sa Motte et son église Saint-Julien. Une anecdote intéressante est que l'église aurait été construite sur les ruines d'un ancien temple païen, ce qui témoigne de l'importance historique du site.

La Pinelle est un hameau pittoresque et charmant situé à proximité de Siecq sur la commune d'Haimps. Ce petit regroupement de maisons offre un aperçu de la vie rurale traditionnelle en Charente-Maritime. Une anecdote locale raconte que La Pinelle était



La Pinelle

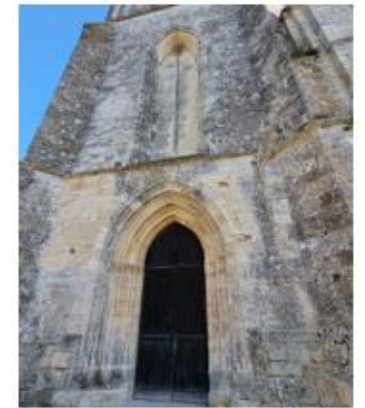
autrefois un lieu de rassemblement pour les contrebandiers de sel, qui utilisaient les bois environnants pour cacher leurs marchandises. Qui sait, peut-être reste-t-il encore un trésor caché et oublié à découvrir ? Le vin y était autrefois réputé, Goulebenéze en a fait l'éloge dans sa chanson « Le Pays bas à l'exposition de Cognat ». Coucoussac est un hameau de la commune de Siecq. Situé non loin de La Bistandille et La Gataudière, Coucoussac se distingue par son charme rustique. Une histoire locale veut que Coucoussac ait été le site d'une ancienne forge où les habitants fabriquaient des outils agricoles pour les villages environnants. Beauvais-sur-Matha est un village situé au nord de Saint-Ouen-la-Thène. Ce village fait partie du canton de Matha et Beauvais-sur-Matha est riche en histoire et en patrimoine, avec plusieurs bâtiments anciens et des sites d'intérêt à découvrir. Une anecdote



Détail église de Beauvais-sur-Matha

intéressante est que le village aurait été un point de passage important pour les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle, comme en témoignent les nombreuses coquilles Saint-Jacques sculptées sur les bâtiments anciens.

Les Rivières est un charmant village situé à proximité de Bresdon. Ce village est connu pour ses paysages pittoresques et son cadre naturel exceptionnel. Une anecdote dit que Les Rivières était autrefois un important lieu de pêche. Les habitants utilisaient des techniques traditionnelles pour pêcher les gardons, les truites et les anguilles. La source du Briou est un site naturel remarquable situé près de Saint-Ouen-la-Thène. Cette rivière prend sa source aux Fontaines de Charlemagne, sur la commune voisine de Bresdon. Selon la légende, Charlemagne aurait fait jaillir cette source pour abreuver son armée lors de la libération de la Saintonge de l'occupation sarrasine. Aujourd'hui, la source du Briou est un lieu de promenade prisé, offrant des paysages magnifiques et une atmosphère paisible. Les visiteurs peuvent suivre des sentiers de randonnée qui longent la rivière, découvrant ainsi la beauté naturelle de la région. Nos petits villages de Saintonge regorgent de trésors cachés et d'histoires secrètes, de légendes faites de vérités et de mensonges où chacun puisera ce qu'il lui plait d'entendre et le répétera à son tour pour que reste, juste quelques traces de vie d'Hommes et de Femmes aujourd'hui disparues, qui se sont battus chaque jour contre les loups, les envahisseurs barbares, la soif et la faim et pour qu'au bout d'un chemin, d'une ruelle ou d'un passage chuchotent encore les échos de ces vies.



Eglise de Beauvais-sur-Matha

**Dominique PORCHERON**



# Pudding aux raisins et aux pommes

Recette économique pour sauver des restes de pain du gaspillage.

Environ 1,3 million de tonnes de pain est jeté chaque année en France. Un français jette 9 baguettes de pain par an à la poubelle (moyenne !).

**Un tiers des Français (33%) jette du pain au moins une fois par mois. C'est le premier produit alimentaire gaspillé**, à égalité avec les fruits (33%) et devant les légumes (31%) (Le Monde des Boulangers)

## Taillis aux fruits secs selon le Ménagier de Paris

Le terme taillis désigne un mets qui devait être « taillé » à l'aide d'un couteau. Il se devait donc d'être consistant. Le pain remplace ici la farine.

**A**.servir comme en kareme. **P**renez fins roisins, lait d'amandes bouli, eschaudés, galettes et croutes de pain blanc et pommes couppees par menus morceaux quarrés, et faites boullir vostre lait et saffren pour lui donner couleur, et du sucre et puis mettez tout ensemble tant qu'il soit bien lié pour tailler. **L'**en s'en sert en karesme en lieu de riz.

D'après la recette du « Taillis » du Ménagier de Paris actualisée par Jeanne Bourin : Les Recettes de Mathilde Brunel. « Cuisine médiévale pour une table d'aujourd'hui » Flammarion 1983

Pour 4 à 6 personnes

- 100g de raisins secs, 125 g de poudre d'amandes, 100g de sucre (plus ou moins selon les goûts), 3 belles pommes, 150g de mie de pain, ou de restes de pain rassis, ou de biscottes, ou de petits gâteaux secs, ou de brioche rassie, ou un mélange de tout ça ... 2 verres de lait, 1 pointe de safran (facultatif), quelques noisettes de beurre

Faire bien tremper le pain et le lait, puis broyer au mixer. Il faut arriver à une bouillie très épaisse qui reste forcément grumeleuse.

Ajoutez la poudre d'amandes, et mélangez toujours au mixer.

Pelez et émincez les pommes, ajoutez-les au mélange, ainsi que les raisins secs, en remuant délicatement à la cuillère.

Beurrez largement un plat en pyrex ou en terre, qui va au four.

Versez-y le mélange. Si vous aimez le goût, donnez de la couleur en versant sur le mélange une pointe de safran délayée dans le lait. Parsemez de noisettes de beurre.

Faire cuire à four chaud  $\frac{3}{4}$  d'heure au moins, le temps que les pommes soient cuites et fondues dans la pâte.

Vous pouvez remplacer les pommes par des poires ou des pêches, ou des abricots, et les raisins par des pruneaux, les proportions restent les mêmes.

On peut varier à plaisir : faire tremper les raisins dans un peu de rhum ou de « cougna », chemiser le moule avec du caramel, etc., toutes les fantaisies sont permises. Les cuistots de « l'ordinaire » ou du mess utilisaient une recette à peu près semblable pour employer les « biscuits de campagne », des sortes de biscuits secs (très secs !) des rations de combat, avant qu'ils n'aient atteint la « date limite de consommation », et qui était servie sous le nom de « Pudding économique. ». C'est en les interrogeant que j'ai fait mes premières expériences avant de découvrir l'ouvrage de Jeanne Bourin.



Une illustration du livre : le Ménagier de Paris

Jean-Jacques BONNIN



## L'OPERATION FRANKTON

Peu de personnes le savent mais notre région a été le théâtre d'un des hauts faits d'armes de la Seconde Guerre Mondiale. Célèbre en Grande-Bretagne mais pratiquement ignorée chez nous, l'Opération Frankton est en effet considérée par les historiens et les spécialistes militaires comme l'un des raids les plus audacieux de la Seconde Guerre Mondiale. En voici le récit comme aurait pu le faire le Marine Sparks, un de ses acteurs alors âgé de vingt ans.



WALLACE  
Fusillé



EWART  
Fusillé



SHEARD  
Porté disparu



MOFFATT  
Noyé



CONWAY  
Fusillé



Mc KINNON  
Fusillé



HASLER  
Survivant



SPARKS  
Survivant



LAVER  
Fusillé



MILLS  
Fusillé



ELLERY  
Rembarqué



FISHER  
Rembarqué

Durant tout le deuxième semestre 1942, l'unité du Special Boat Service des Royal Marines dont je fais partie s'entraîne intensivement sur les côtes britanniques. Nos supérieurs nous répètent que c'est pour nous préparer à protéger les installations portuaires. Alors, le 30 novembre, en Écosse, dans l'estuaire de la Clyde, quand on nous fait monter à bord du sous-marin H.M.S. Tuna, nous pensons tous que c'est pour un nouvel exercice. Mais, une fois au large des côtes, le Major Herbert Hasler, notre commandant, nous annonce que nous sommes en fait d'ores et déjà en mission commandée. Intitulée Opération Frankton, cette mission a comme destination le port de Bordeaux pour y saboter les navires allemands qui réussissent à forcer le blocus des Alliés.

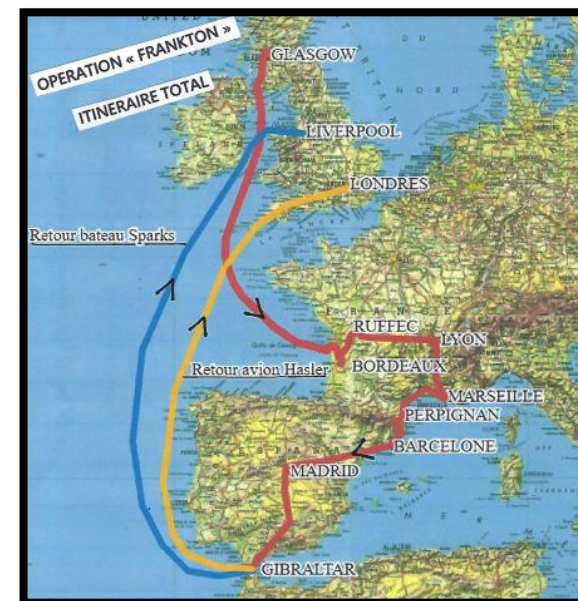
Nous ne sommes que six équipages de deux hommes à bord de six kayaks de mer pour tenter de relever ce qui semble être un défi insensé : dans nos fragiles esquifs, en quatre jours, sans être repérés par l'ennemi, remonter l'estuaire de la Gironde

jusqu'à Bordeaux. Or cette profonde embouchure est truffée de défenses allemandes sur toute sa longueur : dragueurs de mines, vaisseaux de guerre armés de torpilles, station de surveillance radar, batteries de mitrailleuses, projecteurs, patrouilles aériennes...

Le 7 décembre au soir, au large de Montalivet, le sous-marin nous met donc à l'eau. Mais les Marines Ellery et Fisher doivent être aussitôt embarqués, le flanc de leur kayak « Cachalot » ayant été déchiré durant la manœuvre de débarquement. Nous, les cinq autres équipages, nous fondons alors silencieusement avec nos embarcations dans l'obscurité en direction de la pointe de Grave.

Vers minuit, le kayak «Coalfish» conduit par le Sergent Wallace et le Marine Ewart chavire dans les remous de l'entrée de l'estuaire. Un peu plus tard, une autre barre de remous provoque le naufrage de « Conger ». Composé du Caporal Sheard et du marine Moffatt, son équipage est remorqué un moment par les autres dans l'eau glacée puis abandonné, à contrecœur, le plus près possible du rivage. La pointe du Verdon passée, le Lieutenant MacKinnon et le Marine Conway pagayant sur « Cuttlefish » ne répondent plus. Après les avoir vainement attendus, nous, les deux derniers kayaks, nous résignons à reprendre notre progression dans la nuit.

Portés par la marée montante, nous parvenons au lever du jour à la pointe aux Oiseaux, près de St-Vivien-de-Médoc. Mais, venus travailler dans les parcs à huîtres, des ostréiculteurs du coin, les Arduin et Chaussat, nous découvrent. Parlant un peu le français, Hasler leur demande de garder le silence sur notre présence. Sans hésitation, ils nous guident vers une langue de terre entre vase et roseaux où nous allons passer la journée à l'abri du regard des sentinelles allemandes, paraît-il assez proche. Un peu plus tard, ils nous apportent du pain, du



pâté, du chocolat et même une demi-bouteille de vin. Bien que notre commando ait perdu six hommes sur dix, l'enthousiasme de chacun ne fléchit pas.

Au crépuscule, nous reprenons notre remontée de l'estuaire jusqu'au Port des Callonges, du côté de St-Ciers-sur-Gironde et nous nous dissimulons une nouvelle fois tout le jour dans une roselière. A un moment, entendant des aboiements, le Major Hasler se lève instinctivement et tombe nez à nez avec un paysan et son chien. Là aussi il demande de ne parler à personne de notre présence. L'instant de stupeur passé, l'homme, très sociable, lui propose chaleureusement de venir prendre un verre à sa ferme mais Hasler décline poliment l'invitation tout en lui promettant qu'il reviendra, la guerre finie \*.

\* Tenant sa promesse, la guerre finie, Hasler reviendra voir Albert Decombe, le fermier au chien. Mais ce dernier étant décédé en 1949, c'est son fils Robert qui l'accueillera, aussi cordialement que son père.

Le 9 au soir, après un bref arrêt de prudence à l'île Bouchaud, nous poursuivons notre route jusqu'à l'île Cazeau sur laquelle nous attendons que s'écoule la journée du 10 décembre. A la nuit tombée, toujours dans le froid, l'humidité et manquant de sommeil, nous remontons jusqu'à la rive opposée à celle du port de Bassens. Nous y restons embusqués toute la journée du 11 décembre.



La nuit du 11 au 12 est celle de l'aboutissement de notre mission. Le Caporal Laver et le Marine Mills traversent en silence la Garonne avec leur kayak « Crayfish » pour aller fixer des mines sur des navires amarrés à Bassens. Pendant ce temps, nous, c'est-à-dire le Major Hasler et moi-même, remontons discrètement le fleuve à bord de notre kayak « Catfish » jusqu'au quai des Chartrons, dans le port de Bordeaux. Nous parvenons à poser des mines aimantées sous la ligne de flottaison de quatre navires. Puis, sans demander notre reste, profitant de la marée descendante, nous nous replions tous les quatre en aval jusqu'à St-Genès-de-Blaye où nous sabordons nos kayaks.

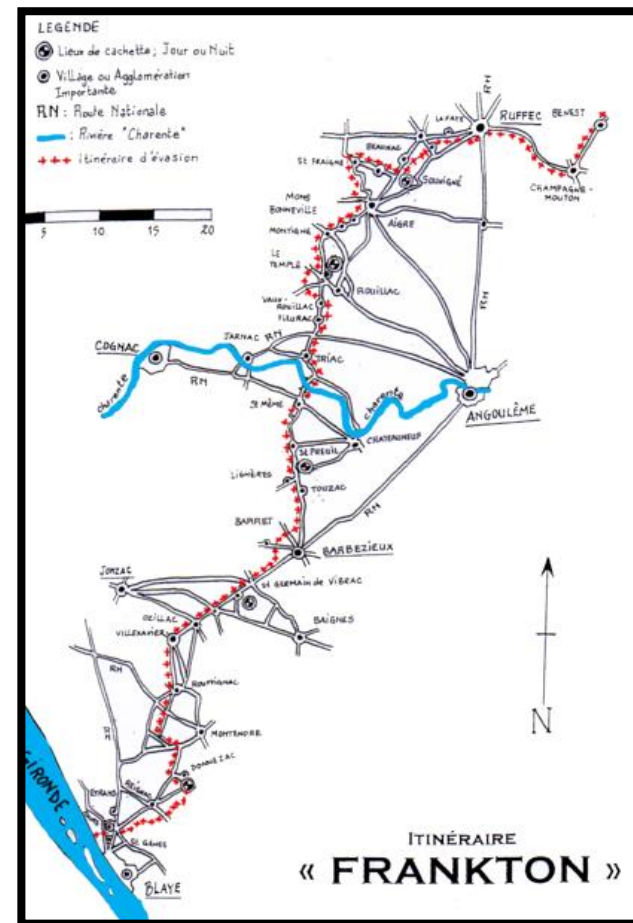
Il nous faut maintenant rejoindre à pied Ruffec, à 160 kilomètres de là, une ville de Charente où une filière d'évasion doit nous prendre en charge. Puisque nous

portons tous les quatre l'uniforme britannique, pour nous faire le moins possible repérer, Hasler et moi partons de notre côté et Laver et Mills du leur. Nous devons bien sûr éviter non seulement les routes principales, les patrouilles et garnisons allemandes mais aussi certains Français qui pourraient nous dénoncer à l'occupant.

Ne connaissant pas du tout la région, livrés à nous-mêmes, il ne nous est pas facile de nous orienter. Néanmoins, dans la pluie et le froid de décembre, munis d'une carte, de nos trousseaux d'évasion et d'une boussole, nous avançons, la nuit uniquement.

Au Grand-Brignac, sur la commune de Donnezac, après avoir essayé plusieurs refus hostiles, nous obtenons furtivement des vêtements civils qui nous permettent enfin de prendre l'apparence de chemineaux et donc de nous déplacer de jour. Les bois de Fortuneau nous ayant permis de dormir un peu, nous quittons la Gironde, évitons Montendre par l'ouest puis nous reposons vers St-Germain-de-Vibrac. Sortis de Charente-Maritime, nous entrons en Charente. Barbezieux évitée, par l'ouest également, nous filons vers le nord.

Plus loin, au Maine-Laurier, sur la commune de Sonnevile, le 15 décembre, à la tombée du jour, épuisés par la pluie incessante, le froid et la faim, nous nous hasardons à implorer l'aide d'une dame. Cette dernière, madame Malichier.



demande au jeune Cadillon, fils de son ouvrier agricole, de nous accompagner sous une pluie battante à travers bois jusqu'à Nâpre.

C'est une ferme pauvre, habitée par Clodomir Pasquereau et sa femme qui, après un accueil plus que méfiant, finissent par nous héberger chaleureusement pour la nuit quand ils comprennent que nous sommes Anglais et, ce, malgré les risques qu'ils encourent. Cela fait des jours que nous n'avons pas dormi dans un vrai lit ni pris un vrai repas ! A l'aube du 16 décembre, requinqués par cette étape inespérée et accompagnés par les fils Pasquereau, Yves et Marc, nous franchissons la Charente au pont de Vinade. Le soir, après avoir évité Rouillac, nous faisons halte au Temple dans un abri au toit crevé bordant une voie ferrée désaffectée. Très tôt le 17 décembre, nous passons au pied de l'église de Bonneville. Puis, le soir, après avoir contourné Aigre et évité St-Fraigne, nous traversons les bois de Siarne. A Beaunac, des habitants nous donnent à manger et nous permettent de nous reposer sous le hangar d'une ferme. Mais, inquiet pour nous et les gens du hameau, un homme, Lucien Gody, vient un peu plus tard nous conseiller de reprendre notre route au plus vite. Levant immédiatement le camp, nous finissons la nuit au cœur d'une meule de foin dans les bois de Souvigné. Le 18 décembre, en début d'après-midi, affamés, transis de froid, crottés et vêtus comme des vagabonds, nous arrivons enfin à Ruffec. Nous savons seulement que l'endroit où nous pouvons entrer en contact avec la résistance est un petit hôtel-restaurant. Non loin de la Kommandantur, à une intersection du centre-ville se dresse justement la façade de l'hôtel restaurant la « Toque Blanche ». Prenant le risque d'y entrer, nous nous y faisons discrètement connaître auprès de la dame au visage sympathique assurant le service. Rapidement, elle nous fait comprendre que nous sommes au bon endroit. Elle se nomme Yvonne Mandinaud, c'est la sœur du patron. Sans tarder, on nous sert un repas chaud. Peu après, René Mandinaud appelle monsieur Mariaud, un résistant. Par prudence, avant d'organiser notre passage dans l'ex zone libre, néanmoins encore gardée, ce dernier fait venir monsieur Pailler, ancien professeur en Angleterre, qui confirme que nous sommes bien des Anglais et non des espions allemands déguisés.

- Celui-là, dit-il amusé en me désignant du menton, c'est un vrai cockney !

Mon lourd accent de l'East End de Londres n'a pas eu de mal à le convaincre. Une dame, madame Rullier est alors chargée d'alerter un passeur. On nous fait ensuite monter dans une chambre du deuxième étage où nous pouvons nous laver, nous raser et enfin enfiler des vêtements secs. Le lendemain, vers midi, Monsieur Flaud, boulanger à Ruffec, nous conduit dans sa camionnette à gazogène jusqu'à Benest où, par les bois, Fernand Dumas, le passeur, nous amène à Marvaud, une ferme isolée de la commune de St-Coutant. Les propriétaires, monsieur Armand

Dubreuille et sa femme, sont à nos petits soins, même si nous ne pouvons sortir prendre l'air que la nuit.

Mais ce qui les inquiète très rapidement, c'est que « Marie Claire », un agent des services secrets britanniques spécialisés dans le rapatriement en Angleterre ne réponde pas à leurs appels radio. Nous devrions avoir été évacués dans les quarante-huit heures ayant suivi notre arrivée. Nous allons attendre longtemps, pratiquement cloîtrés dans notre chambre aux volets clos. Moi, excédé, je tourne en rond comme un lion en cage alors que le Major tue le temps en faisant de la sculpture avec un canif. Le 29 janvier, c'est-à-dire au bout de quarante et un jours se présente Mary Lindell, alias « Marie Claire » et aussi comtesse de Milleville depuis son mariage avec un Français. Blessée dans un accident il y a plus d'un mois puis hospitalisée, elle n'a pas pu se manifester plus tôt. Elle est accompagnée de son fils, Maurice de Milleville, âgé de dix-huit ans.

Le lendemain, nous partons donc à vélo avec ce dernier jusqu'à Roumazières où nous prenons le train pour Limoges puis pour Lyon. A partir de là, nous sommes pris en charge par le réseau qui nous conduit à Marseille et, plus tard, vers Perpignan, toujours en train. Là, on nous dissimule dans la cargaison d'un véhicule dont on nous fait descendre avant Prats-de-Mollo. Des guides catalans nous font franchir la frontière espagnole à pied dans le froid très vif de la montagne. En passant une première nuit dans une cabane glaciale, une deuxième dans une grotte tout aussi glaciale et une troisième dans une maison qui pue, nous mettons quatre jours pour atteindre Banolas. La guardia civil veillant, nous ne sommes pas encore tranquilles mais au moins à l'abri des patrouilles allemandes.

Trois jours après, camouflés dans le chargement d'un camion, on nous emmène au consulat britannique de Barcelone. De nombreux jours plus tard, une voiture de l'ambassade de Grande-Bretagne est dépêchée pour nous transporter à Madrid. De là, le 1er avril, Blondie, c'est le surnom du Major Herbert Hasler, rejoint Gibraltar où il doit prendre un avion pour l'Angleterre. Et moi, le Marine William Sparks, surnommé Ned, après un mois d'attente, je prends seul le train pour Gibraltar. Embarqué sur un transport maritime de troupes, je retrouve finalement l'Angleterre à Liverpool. Quelque temps après, lors d'une réunion-bilan de l'Opération Frankton, je revois le Major dans un centre des Royal Marines. - Le bilan



humain est lourd, très lourd, insiste-t-il en ouvrant la séance. Sur les dix hommes que le Tuna a mis à l'eau, Ned et moi sommes les deux seuls survivants.

- Que sont devenus Wallace et Ewart ? demande Fisher

- Capturés le 8 décembre au lever du jour puis fusillés à Blanquefort le 11 décembre. - Et Sheard et Moffatt ?

- Pour Moffatt, noyé, c'est certain ; son corps a été retrouvé le 17 décembre à l'écluse de Gros Joncs, sur la commune du Bois-en-Ré. Quant à Sheard, il est porté disparu.

- MacKinnon et Conway ? s'inquiète Ellery.

- Leur « Cuttlefish » ayant sombré à hauteur du bec d'Ambès, ils ont été hébergés trois jours durant à Cessac par monsieur et madame Jaubert. Mais, voulant rejoindre l'Espagne par le sud, le 18 décembre, ils ont été capturés par la gendarmerie française à la Réole qui les a remis à l'autorité allemande de Bordeaux. Bien que visiblement très éprouvé, il enchaîne :

- De plus, peu après que nous nous sommes quittés à St-Genès-de-Blaye, Laver et Mills ont été dénoncés par deux paysans à la gendarmerie française de Montlieu-la-Garde. D'abord transportés à Saintes, ils ont ensuite été enfermés avec MacKinnon et Conway à Bordeaux. Torturés, tous les quatre ont été transférés à Paris puis exécutés le 23 mars dernier.

Un lourd silence s'abat alors autour de la table. Je pense aux huit hommes avec lesquels je me suis entraîné pendant plusieurs mois, à leur courage, leur dynamisme, leurs rires ou leurs coups de gueule. Chassant immédiatement de ma pensée les cris qu'ils ont dû pousser ou étouffer dans la prison de Bordeaux, je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi ils n'ont pas eu ma chance.

Reprenant son exposé, le Major nous parle des explosions. Le 12 décembre, grâce aux crayons retard, elles ont commencé vers 7 heures du matin et se sont poursuivies jusque vers 13 heures, créant la confusion et le désordre chez l'ennemi.

Deux navires ont été gravement endommagés à Bassens. Quai des Chartrons, deux ont coulé et un pétrolier a pris feu. Mais, s'étant détachées de la coque, les mines qu'Hasler et moi avions posées sur un quatrième ont explosé sur le fond, ne faisant malheureusement aucun dégât. Par chance, parmi les pompiers du Port Autonome de Bordeaux se trouvaient de nombreux résistants. Sous prétexte de combattre l'incendie, en inondant un bateau, ils ont réussi à le faire chavirer.

- Cinq navires inutilisables sur six, sans être une victoire totale, c'est loin cependant d'être un fiasco ! lance un gradé.

- Et puis, ajoute un autre, l'occupant vient de prendre conscience qu'il n'est plus invincible, que nous pouvons l'atteindre, le blesser là il se croyait en sécurité. La peur va peut-être enfin commencer à changer de camp

- Huit morts, c'est tragique, intervient un troisième. Mais combien y en aurait-il eu si on avait laissé la RAF bombarder les docks de Bordeaux comme prévu ? Heureusement que Lord Mountbatten et Anthony Eden, notre ministre des affaires étrangères s'y étaient opposés !

- Il ne faut pas non plus oublier, fais

-je timidement remarquer, que, pour notre repli, sans certains patriotes français et la Résistance française, le Major et moi-même ne serions peut-être pas là.

- Oui Ned, acquiesce Blondie en me jetant un regard complice. Malheureusement, j'ai appris que quelques jours après notre passage à Beaunac, la Feldgendarmerie avait arrêté huit villageois qu'elle a transférés à Angoulême. Après avoir été maintenus en détention, cinq ont été libérés mais trois ont été déportés : Lucien Gody, Maurice Rousseau et René Rousseau \*\*.

Nous sommes atterrés.

\*\* Aucun des trois hommes de Beaunac déportés ne reviendra des camps de la mort.- Cependant, reprend le Major, il semblerait que l'opération ait donné une impulsion à la résistance basée dans le sud-ouest de la France. Il paraît que les sabotages commencent à s'y multiplier.

Confiant, je l'écoute en me demandant néanmoins combien de vies cette guerre va encore réclamer avant d'être enfin rassasiée. Le parcours de repli est jalonné de sept plaques commémoratives : - une en Gironde, au château de Segonzac (St-Genès-de-Blaye) Six en Charente : à Nâpre (Lignières-Sonneville), maison des Pasquereau, au pont de Vinade (Bassac), à Bonneville, à Baunac ou Beaunac (Ebréon), à Ruffec, façade de « La Toque Blanche », à Marvaud (St-Coutant), maison des Dubreuille.

A l'attention des randonneurs : après vingt années d'atermoiements successifs, en 2024, les départements de Gironde, Charente-Maritime et Charente viennent de faire baliser, en blanc et vert, par les Comités Départementaux de Randonnée Pédestre des trois départements, les 160 km d'un chemin de randonnée suivant au plus près l'itinéraire de repli historique de St-Genès-de-Blaye à Ruffec

**JEAN LAMIRAUD**



# Léonine Blot

## Qui est tu ? D'où viens-tu ? Que fais-tu ?

Je suis charentaise de naissance et de cœur. Née à Saint-Jean d'Angély, je suis la seule fille et la dernière 'une fratrie de 4 enfants. Mon enfance dans le canton de Matha, à la campagne, dans les vignes et les champs, les vendanges avec des familles espagnoles, la cuisine de cochon pour nourrir la maisonnée, m'a apporté des valeurs humaines, de partage, de courage.

Mon sport préféré est le hand-ball. J'ai fait partie de l'équipe féminine de Matha. Nous avons été classées en régional et récompensées avec une médaille. Mes études ont été courtes, de la primaire en passant par le collège de Matha au lycée de Saint-Jean d'Angély. A 20 ans, Paris m'a ouvert les portes du monde du travail au sein du ministère de la culture.

Mes affectations et mes missions en tant qu'assistante, agent d'accueil, documentaliste-bibliothécaire au sein du mobilier national, des archives nationales et de l'établissement public du château de Fontainebleau jusqu'à ce jour, m'ont permis de développer, dans des fonctions différentes, un intérêt et des compétences dans le domaine scientifique tel que le patrimoine architectural, les collections d'œuvres, et le patrimoine écrit. Mes expériences dans le domaine du patrimoine, mes connaissances en histoire, ainsi que les formations dans le métier de documentaliste et bibliothécaire m'ont permises d'être affectée en 2018, au centre de ressources scientifiques au sein de la direction du patrimoine et des collections de l'établissement public du château de Fontainebleau.



D'ailleurs, le nom de la ville de Fontainebleau a inspiré mon pseudo pour mes articles dans le Boutillon des Charentes ainsi que mes sujets : Napoléon III ; les truffes de Thétis ; la flamme olympique qui a monté les marches du bel escalier en-fer-à-cheval du château en juillet 2024.

## Alors, QUI SUIS-JE ?

Vous avez trouvé ou je dévoile encore quelques indices.  
Vous voulez avoir un visage, un prénom, un nom ?

Je vous invite à regarder l'émission « Secrets d'histoire » en replay, sur l'artiste Rosa Bonheur diffusée fin 2022. Je suis passionnée par cette artiste peintre animalière, autodidacte, femme indépendante et la première, au XIXe siècle, à recevoir la légion d'honneur de la main de l'impératrice Eugénie. Son école était la nature, les animaux dans les foires, le jardin des plantes et la forêt de Fontainebleau. Grâce à mon travail, je voyage dans le temps à travers les livres et les archives dans un environnement extraordinaire, un lieu qui a traversé les siècles.



Pour le prénom, je m'appelle Florence. Mon frère et mon père sont présents dans le journal alors nous avons décidé, avec le « Fî à Fernand » de trouver un nom de scène, voire d'écriture. Je suis, je suis ...la fille à Fernand.

Alors la prochaine signature, Léonine ou Florence ?

Mais ça, c'est une autre histoire.... Bonnes fêtes de Noël !

**Florence PORCHERON**



## KETOUKOLE 93



## Réponses KETOUKOLE 92

Thiès drôle, que faisant-y ?

C'est mon ami alsacien pure souche, Gilbert Friedt 88 ans instituteur à la retraite depuis 1995 qui, dans le cadre de nos échanges par e-mails m'a adressé en juillet 2020, cette superbe photo prise en 1938. A l'époque, je l'ai même fait suivre à certains de mes autres correspondants du moment dont certains sont cités plus loin. Ci-après vous trouverez les propres commentaires de Gilbert, qui accompagnent cette "Cette photo d'enfants souriants en culottes courtes, sabots en bois aux pieds, fourche à la main, a bien été prise en 1938 devant mon école de Neuhaeusel 67 Bas Rhin. Je reconnais deux élèves au 1<sup>er</sup> rang au milieu Bollmann Justin, et au 2<sup>ème</sup> rang à droite Eisenmann Paul, qui tous les deux furent plus tard maires de notre village.



Il s'agit d'une ancienne tradition alsacienne dont l'origine est bien antérieure à la prise de vue. Je l'ai découverte en 1960 lors de ma prise de fonction en tant que Directeur de l'École primaire, publique mixte du petit village alsacien où j'habite depuis cette même date. La classe comportait 32 élèves allant dans une même classe du CP (6 ans), au Cours de Fin d'études (14 ans). Il était de tradition que les élèves les plus âgés se fassent un devoir et un plaisir de monter du charbon à l'étage du maître d'école et du curé et d'apporter quelques brouettées de fumier pour chacun de leurs jardins. Cette tradition a perduré sous une autre forme, bien après la fin de la dernière guerre.

Ce rite n'était pas considéré comme du servage, mais plutôt comme une marque de respect.

A l'époque pour ne pas être accusé de conflits d'intérêts ou risquer des désagrèments si blessures d'élèves, j'ai mis fin à cette pratique. Ceci avait d'ailleurs été mal perçu par certains parents d'élèves, car les traditions ont la vie dure en Alsace.

Une autre précision me revient en mémoire. Il était de tradition que l'instituteur et le curé disposent gratuitement d'un lopin de terre de biens communaux pour leurs besoins personnels. Je l'ai ignoré assez longtemps, jusqu'au jour où un paysan m'apporte un petit cadeau en nature en compensation du fermage qu'un de mes prédécesseurs lui avait consenti. Je pense que cela existait dans d'autres villages alentours, sans pouvoir être toutefois affirmatif. "Moi joël, en juillet 2020 j'avais donc fait suivre cette photo à certains de mes correspondants sur Internet avec quelques explications. J'avais eu deux commentaires de deux amis. Un de feu Didier Catineau journaliste écrivain à Saintes, et Daniel Lemonnier copain Normand de Rouen. Aujourd'hui j'ignore toujours s'il existait des traditions équivalentes en Charentes.

**Didier Catineau Saintes 17** : (écrit de Didier du 16 07 2020). Dans les années 1960, à Saintes, tous les jeudis matin les employés du Haras National faisaient marcher leurs chevaux dans les rues de Saintes, sûrement pour leur dérouiller les pattes. Ils étaient attendus avec une impatience trépidante par une cohorte de ménagères (quartier rue Gautier, rue Emile Zola, pas très loin de la coop régionale), munies de pelles et de seaux pour récupérer le crottin odoriférant certes, mais précieux pour les petits

jardins personnels qu'une majorité de cheminots possédaient dans le quartier.

**Daniel Lemonnier Le Grand Quevilly 76** : (écrit de Daniel du 16 07 2020). Dans les années 50, lorsque ma grand-mère entendait un cheval passer dans la rue, elle nous demandait de courir voir s'il n'y avait pas du crottin. Elle s'en servait comme engrais pour ses fleurs. Elle avait entre autres de magnifiques fuchsias.

**Joël LAMIRAUD**





## LIVRES A VOUS CONSEILLER

### La Muréson

de Danielle Cazenabe – La Nine



La muréson, c'est la période de la maturité, lorsque la nature donne ses plus beaux fruits, c'est aussi la période où les femmes et les hommes sont à l'apogée de leur talent. Le livre de La Nine est un recueil d'histoires en français et en patois saintongeais, elle vous offre toute l'étendue de son talent en quelques pages avec son humour tendre et caustique.

C'est tout simplement que cette patoisante à l'âme bien née, s'évertue à garder vivant ce patrimoine qu'est la langue des anciens à travers des histoires vécues ou inventées (un peu), comme la chasse aux cagouilles la neu, l'avionneur y-s'y jhette, les aventures d'homophrodite, ...

Sans aucun doute le meilleur des derniers ouvrages en langue saintongaise. Pour se le procurer, contacter danor17@orange.fr

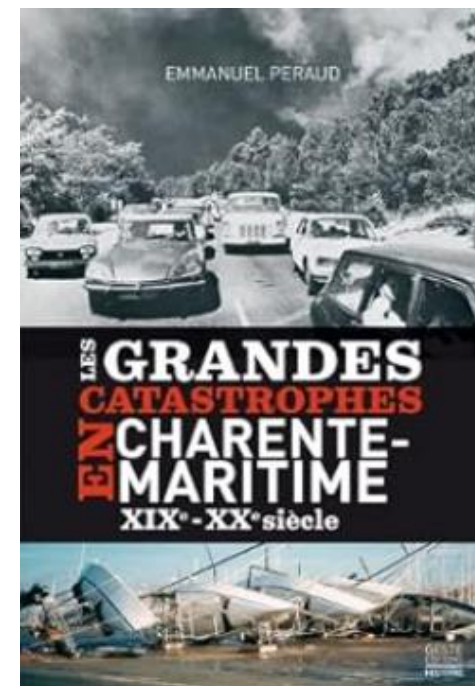
Prix - 12 euros (sans les frais de ports)

### Les grandes catastrophes en Charente-Maritime

d'Emmanuel Perraud

Dans cet ouvrage, Emmanuel Perraud s'est attaché à recenser toutes les catastrophes qui ont frappé la Charente-Maritime, de La Rochelle à Bédénac sans oublier Saintes et son fleuve mythique. Ce département côtier a du essuyer de nombreux désastres au cours des derniers siècles. De la terrible collision de Saujon à la tempête de 1999 en passant par le naufrage du paquebot Afrique, on découvre tous ces événements tragiques qui ont marqué les habitants de ce département. Dans la même veine rédactionnelle que Les Grandes affaires criminelles, cet ouvrage participe à la valorisation de la mémoire collective. Cet ouvrage se concentre sur les événements catastrophiques qui ont marqué la Charente-Maritime, tels que les tempêtes, les naufrages et les incendies. Perraud raconte ces drames avec une précision historique, offrant une perspective unique sur la résilience et l'adaptation des habitants face aux défis naturels.

Prix entre 15 à 25 euros neuf ou occasion



**Dominique PORCHERON**

# ACTUALITES et SPECTACLES

*Lés Durathieûrs  
Vous dounant  
Daù bôme aù thieur !*

**Entrée 8€**  
GRATUIT MOINS DE 15 ANS

**Pour tout contact  
et réservations :**  
**Tél : 05 46 48 12 23**

DVD des spectacles  
Disponibles.

*Pensez-y dès maintenant, communiquez-moi  
votre adresse internet ou celle d'un proche, je  
vous transmettrai notre calendrier 2026.*

Mail : [lavenirdupatois@gmail.com](mailto:lavenirdupatois@gmail.com)  
Site : <https://lesdurathieûrs.wixsite.com/lesdurathieûrs>



MORTIERS (17).....	Dimanche	02	Février	14h30
ST-SAVINIEN (17) .....	Dimanche	09	Février	14h30
ST-CÉSAIRE (17) .....	Dimanche	16	Février	14h30
HAIMPS (17) .....	Dimanche	23	Février	14h30
MONTILS (17) .....	Dimanche	02	Mars	14h30
MORTAGNE SUR GIRONDE (17) .....	Dimanche	09	Mars	14h30
ST-LAURENT DE COGNAC (16).....	Dimanche	16	Mars	14h30
CLÉRAC (17).....	Dimanche	23	Mars	14h30
REIGNAC DE BLAYE (33).....	Samedi	29	Mars	20h30
REIGNAC DE BLAYE (33).....	Dimanche	30	Mars	14h30
JONZAC (17).....	Samedi	05	Avril	20h30
JONZAC (17).....	Dimanche	06	Avril	14h30

## FOYER THEATRAL ET D'EDUCATION POPULAIRE DES JEUNES DE GONDEVILLE

**Madame, Monsieur,**  
Notre Programme 2025  
*Il intéresse une ASSOCIATION dans votre COMMUNE ou ALENTOURS!*  
**Contactez-nous**

**NOS PROPOSITIONS**  
**PAS de FORFAIT MINIMUM!** Partage de la Recette des ENTRÉES  
- Programmes vendus par la troupe - Pas de droits d'auteur

**\*\* Buffet - Buvette - Bourriche, ... seront pour votre Association \*\***



### NOTRE PROGRAMME 2025

**\*\* LES TAUPES ALLANT NIJHER \*\***  
Comédie en patois saintongeais et en Français  
de Nono Saut'Palisse  
Durée du Spectacle: 1 H 45 environ

#### Coordonnées des Responsables:

Mr Bruno ROUSSE  
Président  
51 route de Condé  
16120 BASSAC  
Tel: 05.45.81.74.64 [06.83.68.15.52]  
Email: [bruno.rousse@laposte.net](mailto:bruno.rousse@laposte.net)

Mr Samuel MECHAIN  
Secrétaire  
3, chemin du Petit Paris  
16200 MAINXE-GOND EVILLE  
Tel: 05.45.36.20.75 [06.10.28.87.22]  
Email: [samuelmchain@hotmail.fr](mailto:samuelmchain@hotmail.fr)

**CALENDRIER PREVISIONNEL: Spectacles prévus et dates disponibles**  
[possibilités d'adaptation avec votre Association]

SAMEDI 01 MARS: [soirée] GONDEVILLE	DIMANCHE 02 MARS: [matinée] GONDEVILLE
SAMEDI 08 MARS: [soirée] BASSAC	DIMANCHE 09 MARS: [matinée] SEGONZAC
	DIMANCHE 23 MARS: [matinée] St Même les Carrières
	DIMANCHE 30 MARS: [matinée]
SAMEDI 05 AVRIL: [soirée] CHATEAUNEUF	DIMANCHE 06 AVRIL: [matinée]
SAMEDI 12 AVRIL: [soirée] FOUSSIGNAC	DIMANCHE 13 AVRIL: [matinée] FOUSSIGNAC



## Spectacle "Hommage à Goulebeze"



**CLUB DU TEMPS LIBRE - ECHILLAIS**  
**Dimanche 12 janvier 2025 – 14h00**  
**Entrée – 10 euros**



Plongez dans l'univers enchanteur de la Saintonge d'autrefois avec le spectacle "Hommage à Goulebenéze", inspiré du CD éponyme. Ce spectacle unique réunit Le Fi à Feurnand, patoisant et conteur saintongeais, Mathieu Touzot, auteur et musicien poitevin, et Ludovic Buillit, pianiste talentueux. Ensemble, ils revisitent les chansons emblématiques et méconnues de Goulebenéze, certaines jamais enregistrées, en les interprétant au piano avec une authenticité, théâtralité et humour.

Pendant 1h30, laissez-vous emporter par une alternance harmonieuse de chansons et d'explications, où les patoisants partagent anecdotes et histoires, recréant l'atmosphère chaleureuse des spectacles d'antan.

Le spectacle culmine avec une surprise improbable : "un mariage à la mode d'autrefois", une reconstitution possible que si la mariée dit oui, mais acceptera-t-elle la charge de travail qui l'attend ?

Venez vivre un moment unique et rare en Aunis, Angoumois et Saintonge et, laissez-vous séduire par la magie des textes et la malice de Goulebenéze.

## Le Cercle Généalogique de Saintonge fête ses **40 ans !**


**12 et 13 avril 2025**

De 10h à 19h


**Espace Mendès-France**  
Cours Charles de Gaulle  
Saintes



Entrée libre

 **Renseignements :**  
[www.egsaintonge.fr](http://www.egsaintonge.fr)  
[egsaintonge17@orange.fr](mailto:egsaintonge17@orange.fr)



Fédération  
Française de  
Généalogie 





### Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Dominique Porcheron (Le Fî à Feurnand) - [bonsoirsaintonge@gmail.com](mailto:bonsoirsaintonge@gmail.com)

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) - [peronneaubenjamin@outlook.fr](mailto:peronneaubenjamin@outlook.fr)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>